

Globlivres, 25 ans à la rencontre des migrants
--

Mesdames et Messieurs, bonjour, bienvenue et merci pour votre présence. Je m'appelle Philippe Hertig et je vais vous entretenir environ 40 minutes de la bibliothèque interculturelle Globlivres. Je suis président de **L'Association Livres sans Frontières-Renens**, une association créée simultanément à la fondation de la bibliothèque pour servir à cette dernière de structure publique et de cadre juridique. Livres sans Frontières regroupe les sympathisants de la bibliothèque ; ils lui versent chacun une cotisation annuelle de 40 frs au minimum. Le comité que je préside a pour tâche de veiller à l'équilibre financier de la bibliothèque, sa bonne gestion, sa bonne marche et d'en rapporter à l'assemblée générale..

La bibliothèque est située au centre-ville de Renens, au 2bis de la rue Neuve, tout au début de cette rue piétonne qui aboutit à la place du marché. J'ai déposé sur la table un fascicule qui vous donne tous les renseignements utiles, ainsi que, si vous vous intéressez plus avant à Globlivres, quelques exemplaires du rapport d'activité 2012. À titre de curiosité et d'exemple, j'ai exposé ici la plus grande partie des versions que nous tenons du « **Petit Prince** » de St-Exupéry.

Nous venons de fêter le vingt-cinquième anniversaire de la bibliothèque et, pour cette occasion, un film a été tourné, un recueil de témoignages de ceux qui l'ont construite et développée. Des interviews à propos de Globlivres ont été ces jours derniers diffusés sur les ondes de la RTS et l'émission « La ligne de cœur » du lundi 16 décembre sera enregistrée à la bibliothèque. Enfin je signale que Globlivres est présente ce samedi encore jusqu'à 17h au **marché de Noël solidaire à Pôle Sud**.

Globlivres est une bibliothèque comme celle-ci, mais moins prestigieuse, à plusieurs égards. Ses locaux n'ont pas les dimensions, ni la distinction de ceux-ci, elle n'a rien pour intéresser les bibliophiles, elle est bien plus jeune et, enfin, sa localisation au cœur de Renens en impose moins que la Place St-François. Les bibliothèques en Suisse font l'objet d'une enquête statistique annuelle qui en relève l'importance à l'aide de quelques variables. Les variables de Globlivres correspondent à celles d'une bibliothèque publique d'une ville de 10 à 20'000 habitants. **Globlivres est donc une bibliothèque anodine, et pourtant elle est extraordinaire**. C'est ce que j'aimerais vous faire découvrir ce matin.

Le marché de Globlivres

25 ans à la rencontre des immigrés, dit le sous-titre de l'invitation de ce jour. Le « marché » de Globlivres est en effet celui de **la population issue de l'immigration**, une catégorie plus pertinente, sociologiquement parlant, que la population étrangère, dont l'importance dépend de l'immigration certes, mais aussi des conditions d'accès à la citoyenneté. En gros, la population issue de l'immigration comprend les étrangers, les naturalisés et les enfants de naturalisés. Elle est numériquement plus d'une fois et demie la population étrangère. Je disais donc que le « marché » de Globlivres est celui de la population issue de l'immigration, mais pas de toute, parce qu'il faut en retrancher les immigrés francophones et ceux venus chez nous occuper des fonctions supérieures dans l'université, les institutions internationales et les grandes entreprises. Mais il faut y ajouter par ailleurs les requérants d'asile.

Compte tenu approximatif de ces retraits et de cet ajout, on peut admettre que, numériquement, l'univers de Globlivres est somme toute assez bien décrit par les chiffres du recensement des étrangers.

La Suisse, 8 millions d'habitants, plus d'un étranger sur 5 habitants, le canton de Vaud, 734'000, presque un étranger sur 3. Seuls les cantons de Genève (35%) et Bâle-Ville (34%) en comptent proportionnellement un petit peu plus.

Les quatre cinquièmes des lecteurs de Globlivres résident dans les districts de Lausanne et de l'Ouest lausannois, un bassin de 225'000 habitants dont 2 habitants sur cinq sont étrangers, le double de la moyenne suisse. Et cette proportion atteint un sommet à Renens avec plus de 1 sur 2 (52%), soit 10'850 personnes provenant de 121 pays. Les Portugais sont les plus nombreux. Un Renonais sur sept est portugais.

Si, dans ces deux districts, une même part d'étrangers qu'à Renens fréquentait Globlivres, le nombre de nos lecteurs doublerait, générant un labour que notre structure actuelle ne nous permettrait pas d'assumer. En terme de marché notre marge de croissance est donc importante, actuellement, et dans le futur encore plus. C'est pourquoi il nous faudra bien grandir encore et trouver les ressources pour satisfaire un besoin qui va forcément s'accroître. Comme nous le verrons plus loin.

Histoire

C'est en janvier 1989, qu'a eu lieu l'inauguration officielle de la bibliothèque en présence des autorités locales, déjà, eh oui, parce que cette initiative citoyenne, venait à point nommé leur apporter un début d'outil pour répondre au **souci d'accueillir des immigrés**, toujours plus nombreux, venant de toujours plus loin. Les médias qui ont couvert l'événement, ont souligné l'intérêt de ce « carrefour de rencontres pour parents et enfants »

Globlivres s'est créée à l'initiative d'un petit groupe d'amies, des habitantes de l'ouest lausannois, issues de l'immigration, mères de famille et enseignantes, qui souhaitaient que leurs enfants deviennent capables de lire et d'apprécier des livres dans leurs langues d'origine respectives. Elles étaient mues sans doute par un sentiment de loyauté envers leur enfance, envers la culture et la langue de leurs parents, par la perspective de garder leurs enfants en contact avec la famille restée au pays, et par l'idée qu'une deuxième langue c'était plutôt bien, un atout.

C'est Mme Elena Borio Sillig, il faut lui rendre cet hommage, qui avait eu l'idée en premier, pris l'initiative des premières actions, appelé ses amies à la rescousse pour mettre sur pied une bibliothèque avec des livres dans beaucoup de langues, pour trouver un local, où mettre ces livres et où l'on pourrait aussi se réunir, organiser des rencontres qui auraient pour thème général les différences et les ressemblances entre les conditions des migrants, les heurs et malheurs de la migrations..

Dans le courant de sa première année, la bibliothèque a inscrit 200 lecteurs. Puis chaque année un peu plus, une croissance continue, rapide au début, encore sensible mais ralentie depuis quelques années. Et il a fallu, au cours des vingt-cinq ans écoulés, déménager à trois reprises pour occuper des locaux toujours plus grands, adaptés à la croissance de la bibliothèque.

Au passage, au début des années 90, nos pionnières ont aidé un groupe de femmes de Bâle à mettre sur pied la deuxième bibliothèque interculturelle de Suisse, JUKIBU, et en 1993, à la demande de l'office fédéral de la culture, les deux bibliothèques ont fondé ensemble l'association faîtière « Livres sans frontières - Suisse » qui a adopté, il y a deux ans, le nom d'**INTERBIBLIO**. Cette association compte à ce jour 23 bibliothèques-membres : 5 en Suisse romande, 2 sur la frontière linguistique (Fribourg et Bienne), 2 au Tessin et 14 en Suisse alémanique.

La plupart ont pris modèle sur Globlivres et plus d'une a démarré grâce au fond initial que cette dernière lui a prêté. Enfin, Globlivres a inspiré la création d'une bibliothèque en Italie.

Fonctionnement

Dirigée par une responsable, la bibliothèque fonctionne avec une équipe de 20 personnes parlant 18 langues. 4 personnes, dont la responsable, sont salariées, très modestement, à temps partiel, totalisant 1,4 ept. En gros l'exploitation de la bibliothèque requiert 6000 heures de travail, soit 3,5 ept, dont la moitié est effectuée bénévolement.

Le métier d'une bibliothèque interculturelle ne s'apprend que sur le tas. Le personnel de Globlivres a acquis au cours des années une compétence remarquable et tout à fait spécifique, faite de la connaissance des langues, des cultures et de leurs littératures, des éditeurs et des maisons d'édition exotiques, des techniques de translittération et de catalogage en une **vingtaine d'écritures**, enfin de la manière d'accueillir des gens de partout et d'interpréter leur demande. Cette compétence, très rare si ce n'est unique, a grandement contribué à la renommée de la bibliothèque et de son personnel. Des séminaires et des journées de formation font appel à lui et il arrive que ses responsables soient invitées à parler de leur métier en France, en Italie, en Espagne.

Les achats de livres se font en majorité à la foire de Frankfurt, mais aussi à celle de Genève, et à la librairie l'Harmattan de Paris. À ces acquisitions, s'ajoutent les livres achetés par nos bénévoles et nos lecteurs lors de leurs voyages dans leurs pays. Enfin, nous en recevons parfois en don.

Ces achats sont guidés par les demandes et les conseils de nos lecteurs. Ces mêmes lecteurs nous assistent ensuite dans le catalogage des ouvrages, pour la translittération de leurs titres et pour la description de leur contenu. Ils jouent ainsi un rôle primordial dans la constitution et le renouvellement du fonds.

Animations et prestations

Le prêt de livres n'est pas la seule activité de la bibliothèque. Elle offre également des prestations, des animations et des activités d'entraide, sur un rythme régulier ou au gré des circonstances, ainsi :

des après-midi de contes pour les enfants,

des visites pour les classes d'écoles,

des animations pour les classes d'écoles, avec une information sur les langues dans le monde, des jeux sur les cultures, un atelier de calligraphie chinoise, arabe ou tamoule.

une promotion de la lecture aux tout-petits, une matinée au cours de laquelle des mamans sont invitées à lire un conte à leur enfant dans leur langue maternelle. Cette animation a été inspirée par le projet national « **Né pour lire** » que nous avons adapté à la situation des immigrants.

une table ronde, appelée « Chez nous - Chez vous », qui réunit des adultes allophones et des adultes francophones pour converser en français. Bien des immigrants, dans leur travail et leur milieu familial, n'ont jamais l'occasion d'entendre parler un français correct et leur maîtrise insuffisante de la langue ne les encourage pas à la pratiquer. Ils viennent là s'y exercer.

une écrivaine publique, qui vient se mettre à disposition des lecteurs, à toute fin utile, ainsi qu'une **conseillère,** experte dans les démarches pour l'obtention des permis d'établissement et pour la naturalisation

des soirées de lecture enfin, au cours desquelles nous avons notamment reçu, ces dernières années, entre autres, Alberto Nessi, Luis Sepulveda, Metin Arditi et, tout dernièrement, Catherine Dubuis, prochainement Eugène.

Prix

En reconnaissance de son action en faveur de la culture et de l'intégration, Globlivres a reçu cinq prix, de 1999 à aujourd'hui, des prix décernés par la commune de Renens, le canton de Vaud et des associations d'immigrants.

Finances

Nos charges et produits du compte d'exploitation 2012 sont à peu près équilibrés, à hauteur de 170'000 frs environ.

Les coûts de personnel comptent pour 66% de nos dépenses, les frais généraux pour 20%, les achats de livres pour 8%. Le restant est consommé par les frais de prestations

Du côté des ressources, 80% de nos dépenses ont été couvertes par l'argent reçu des collectivités publiques, deux tiers à titre de subventions régulières, le tiers restant dans le cadre de projets. À ce 80%, les communes de Lausanne et de l'Ouest lausannois, Renens en tête, ont contribué pour 62%, le canton pour 18% et la confédération pour 20%, mais cette dernière exclusivement dans le cadre de projets, lutte contre le racisme, intégration et promotion de la lecture.

Le complément à ce 80% a été fourni par des dons, des recettes d'exploitation et les cotisations de nos 140 membres.

En bref, **les subventions régulières**, allouées plus ou moins automatiquement par les collectivités publiques, ont couvert 54% de nos charges. Le reste, nous avons dû le trouver ou le justifier par des projets. Cette situation se répète d'année en année.

Si l'on ajoute au montant de 170'000.- frs, les heures bénévoles virtuellement rétribuées à frs 30.- l'unité, on obtient un produit consolidé de 280'000 fr.- (Y c. charges sociales) un montant plus éloquent quant au volume des activités de la bibliothèque.

Données et statistiques en fin 2012

Je vais vous assener encore quelques chiffres, tirés de nos statistiques de l'année 2012. Je vous prie de m'en excuser. J'ai fait une partie de ma vie professionnelle dans les statistiques, une manie que je prolonge à Globlivres, et, croyez-moi, il m'a fallu me faire violence pour me limiter à l'essentiel, à ce dont il ne m'est pas paru possible de faire l'économie.

Le fond contient 30'260 ouvrages, (70'000 ici, au Cercle) en 282 langues, 38% des langues sont européennes, 33% asiatiques, 24% africaines, 5% amérindiennes (Inuit, Quechua, Aymara, Guarani, etc)

Nous avons effectué dans l'année **près de 26'000 prêts** en 103 langues, à 1'543 lecteurs actifs et 33 institutions (2'100 livres), bibliothèques scolaires et publiques, associations et les Etablissements de la Plaine de l'Orbe, un fidèle client.

Des 1'543 lecteurs actifs, 29% provenaient de Lausanne, 26% de Renens, 25% d'une des autres communes de l'Ouest lausannois, 19% du reste du canton et 1% de plus loin.

Pour un franc symbolique, ce ne sont pas moins de 11'700 lecteurs qui se sont inscrits depuis 1988, dont 711 nouveaux en 2012. Par ordre d'importance, les dix langues d'origine les plus fréquemment déclarées par ces nouveaux lecteurs ont été : le Tigrina, le Portugais, l'Albanais, le Persan, l'Espagnol, l'Arabe, le Turc, le Tamoul, l'Anglais et le Serbo-croate.

Chaque année nous déterminons et classons **les vingt langues les plus prêtées**, un classement qui couvre chaque fois environ 95% des prêts (le 5% restant comprend donc 83 langues). Les prêts les plus nombreux sont en français, mais c'est la suite qui retient notre intérêt. Soit, tout de suite derrière, le Tamoul, avec 10% du total (depuis plusieurs années les Tamouls sont parmi nos lecteurs les plus assidus) puis, de façon régulièrement décroissante, le Turc, le Portugais, l'Anglais, l'Espagnol, l'Albanais, le Russe en 7^{ème} position, et plus loin enfin, en queue de ce top vingt, le Thaï, le Japonais, le Polonais et le Kurde.

On peut repérer dans ces classements et leurs variations, au cours des années, les effets décalés des turbulences économiques, politiques ou militaires qui marquent l'actualité.

Quelles perspectives dans les années à venir

Et demain ? Encore quelques chiffres, les derniers, je vous le promets.

Il y a vingt-cinq ans, au moment où se créait Globlivres, les étrangers étaient dans le canton au nombre de 119'000. Ils sont maintenant le double. Mais cela ne signifie pas qu'il en est venu 119'000 en 25 ans, car des 119'000 de 1988, et de ceux arrivés entre temps, certains sont repartis, d'autres sont morts, d'autres sont naturalisés. Il en est donc arrivé bien plus. C'est le solde migratoire annuel positif qui a alimenté ce doublement et on ne croit pas que ce solde va diminuer. Au contraire, **l'Office fédéral de la statistique prévoit** pour le canton, de 2010 à 2035, un accroissement démographique un peu supérieur à 20%, un accroissement alimenté exclusivement par les migrants et leurs enfants. En 2035, la population issue de l'immigration sera clairement majoritaire dans le canton comme elle l'est à Renens aujourd'hui.

À ma connaissance il n'y a pas **d'étude prospective sur l'origine des futurs immigrés et requérants d'asile**, mais il est logique de supposer que la plupart

viendront de zones en difficulté économique, de zones de conflits, de loin, géographiquement parfois, culturellement le plus souvent.

L'an prochain, **nous, les Suisses, voterons à trois reprises** sur des lois limitant la croissance de la population étrangère. Les issues de ces votations ainsi que les issues des luttes anti-immigration auxquelles il faut s'attendre dans les années à venir, seront peut-être formellement favorables à leurs promoteurs. Cependant, même s'il en est ainsi, à moyen terme, **leurs effets seront, presque à coup sûr, limités, contrecarrés, voire rendus inopérants**, parce que les exigences de la démographie, de l'économie, des traités européens et du droit international sont des nécessités qui feront loi. Sans parler du devoir d'humanité qu'un monde lourd de tragédies inspirera à notre compassion. Ce sont d'ailleurs vraisemblablement ces nécessités qui justifient et fondent les prévisions de l'OFS.

Etienne Piguet est docteur en économie politique de l'Université de Lausanne, Professeur à l'Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel. Il est spécialiste des flux et politiques migratoires.

dans son ouvrage « **L'immigration en Suisse** », il relevait en 2005 :

Depuis les années 1990 déjà, l'accroissement de la population est entièrement imputable aux étrangers, soit par l'immigration, soit par les naissances. Une immigration accrue apparaît dès lors comme l'un des rares moyens à disposition pour maintenir un rapport équilibré entre les différentes classes d'âges.

Et plus loin :

*C'est en tant que contributeur net au budget des transferts inter-générationnels que les personnes actives doivent être suffisamment nombreuses pour financer les assurances sociales. De ce point de vue, **une immigration dont le taux d'occupation resterait faible en raison de difficultés d'intégration sur le marché du travail ou dont les salaires seraient au plus bas de l'échelle n'apporterait aucune solution aux effets économiques du déséquilibre entre les classes d'âges.***

Sociologue, docteur en science politique, directrice de recherche au CNRS, **Catherine Wihl de Wenden** est spécialiste des migrations internationales

Dans son ouvrage, ***La question migratoire au XXIe siècle*** ;

elle insiste sur *la mise en échec des frontières par la mondialisation des flux. L'État risque l'immigration pour des raisons économiques et démographiques, mais les frontières restent contrôlées et se ferment afin de « préserver l'ordre politique interne »*. Cependant, nombre de travaux montrent que *les facteurs d'appel et les réseaux sont en définitive plus puissants que les politiques d'immigration*.

Voilà pour les exigences de la démographie et de l'économie.

Quant aux traités européens (Accords Schengen, regroupement familial, règlement de Dublin, etc), vous les connaissez.

Et enfin, à propos du droit international, la même **Catherine Wihtol de Wenden** note que *l'émergence d'un droit de migrer vient défier aujourd'hui les souverainetés nationales*, puis, ailleurs, qu'il faudra bien aborder *ce paradoxe du droit international qui reconnaît le droit de sortie mais pas celui d'entrée*.

Il est nécessaire d'intégrer et l'intégration passe par la langue

Qu'ils soient le fait de ressortissants de l'espace Schengen, de plus loin avec des qualifications ou de requérants d'asile du monde entier, **les flux migratoires en direction de la Suisse ne sont pas près de se tarir**, alors même que leur importance sera marginale au plan mondial. Et il va arriver chez nous des gens traumatisés, désorientés, parfois en révolte ou pleins d'attentes exagérées, parfois même mal intentionnés. Le communautarisme n'étant pas souhaité, ni souhaitable, **l'intégration**, dont l'accès à l'emploi n'est que l'une des facettes, reste la meilleure politique, la seule en vérité, du point de vue de la paix sociale comme du point de vue de notre bien être matériel, tel qu'évoqué par le professeur Piguet.

Outre la facette **économique**, soit l'autonomie financière par le travail, l'intégration a une facette **civique**, l'obtention de la nationalité, et une facette **culturelle**, l'acquisition des normes et des valeurs dominantes. La primauté de l'une ou de l'autre de ces facettes varie avec le pays d'accueil. En Suisse on est très tatillon sur l'intégration culturelle, et plus particulièrement sur les compétences linguistiques.

En mars de cette année, le conseil fédéral a communiqué à propos du projet de loi relatif à l'intégration des étrangers :

*Le projet prévoit que désormais seuls les étrangers **intégrés** pourront obtenir une autorisation d'établissement.....et plus loin : il prévoit que la maîtrise d'une langue nationale constitue une condition d'intégration essentielle.*

Je remarque que, **du point de vue du migrant**, c'est précisément l'autorisation d'établissement qui, lui permettant d'envisager une existence stable et de se projeter dans l'avenir, marque le début du processus d'intégration authentique, celui que parachève le sentiment d'appartenance. Aussi l'intégration à laquelle le Conseil Fédéral fait allusion me paraît au mieux incomplète, au pire un simulacre.

Mais bon ! Résumons : à moyen terme,

- l'arrivée d'immigrés en Suisse va continuer, probablement s'accroître
- l'intégration des immigrés apparaît nécessité économique et sociale, et de cette
- intégration l'acquisition de la langue locale est le symbole et le passage obligé.

Pour l'aménagement de ce passage, la confédération, par le biais de l'Office fédéral des migrations, encourage les cantons à mettre sur pied des cours de langue, voire les finance. D'autre part, de nombreuses associations, et ceci depuis bien longtemps, offrent des cours de français aux migrants, gratuits ou pour une somme dérisoire. Dans le canton de Vaud j'ai compté 44 sites de tels cours, donnés par des bénévoles au sein d'associations telles que Français-en-jeu, Franc-Parler, Lire-et-Ecrire, Appartenances, etc.

Et Globlivres me direz-vous ? Dans cette problématique de l'acquisition de la langue locale, l'action de Globlivres se situe en amont. Elle est de délier les entraves affectives, psychiques et culturelles, qui rendent à l'immigré l'apprentissage du français pénible, voire conflictuel.

Pourquoi et comment ? Hors ceux pour qui s'installer en Suisse fait partie d'un plan de carrière ou de retraite, les migrants, comme l'a dit Michel Bühler, ne voyagent pas par plaisir. De l'aspiration à une existence supportable à l'urgence de sauver sa peau, il n'y a pas d'expatriation sans amertume ni sans culpabilité. On quitte son domicile, on abandonne sa communauté, on déchire ses attaches, on brouille son identité. Et, la migration accomplie, on se découvre en terre inconnue, esseulé, stigmatisé parfois, au mieux toléré.

Je pense ici, par exemple et parmi beaucoup d'autres, à **Marjane Satrapi** qui a souvent raconté comment elle a, longtemps tu, dissimulé, son origine iranienne. Je pense à ces **Albanais du Kosovo** rencontrés récemment, qui tremblaient de devoir s'ouvrir sur leur origine, tant est humiliant ce qu'ils lisent alors, presque toujours, dans le regard de leur interlocuteur.

Et ce n'est pas un hasard si les études épidémiologiques montrent que les migrants sont moins bien portants que les autres et qu'ils sont sur représentés dans les structures de soin.

Ce que les pionnières de Globlivres avaient pressenti, que leur expérience leur a appris et que des études savantes ont ensuite confirmé, c'est que retrouver en terre d'exil des livres dans sa langue, de son pays, de sa culture, agit comme un baume, un pansement sur une identité malmenée.

Écoutez ce qu'une mère de famille, kurde, m'a raconté:

Je venais d'arriver à Renens avec ma famille et on m'a parlé de Globlivres. J'y suis allée et quand j'ai vu tous les livres en Kurde qu'il y avait, plus que je n'en avais jamais vu, c'était cadeau, vraiment cadeau. En Turquie, dans mon pays, ils étaient interdits, ici tout le monde pouvait les voir. Mon mari et moi, c'est à Globlivres que nous avons vraiment appris à lire notre langue. Plus tard j'ai demandé à travailler et depuis, Globlivres, c'est ma vie.

Cela fait onze ans maintenant qu'elle y travaille, avec une dévotion quasi religieuse.

D'origine pluriculturelle et plurilingue, **Francine Rosenbaum** est orthophoniste et thérapeute familiale formée en ethnopsychiatrie. Elle exerce des activités de supervision, de recherche et de formation à la prise en charge des familles migrantes.

Elle a écrit un ouvrage phare : **Les humiliations de l'exil**. On y lit notamment :

Émigrer en suite d'un nettoyage ethnique est une expérience très traumatisante. Aussi retrouver dans le pays d'accueil la possibilité de lire des livres, parfois interdits, dans sa langue maternelle, celle qui précisément nous a valu l'exclusion, voire l'expulsion, a valeur thérapeutique.

On raconte que des **tribus nomades amérindiennes** faisaient, en déplacement, des haltes prolongées pour, disaient-ils, permettre à leurs âmes, qui voyageaient plus

lentement, de les rattraper. Trouver en exil des livres dans sa langue maternelle hâte le voyage de l'âme.

Mais ensuite, après que l'âme eut rejoint le corps, écoutons **le poète italo-luxembourgeois Jean Portante**. *Je suis une baleine, dit-il, animal de la terre ferme, j'ai migré vers la mer, je m'y suis plongé, je m'y suis adapté, tellement que j'ai pris l'allure d'un poisson. Cependant, régulièrement, je remonte à la surface, respirer, parce que j'ai gardé, en moi, à l'intérieur, caché, le poumon de mes origines.*

Sa respiration, le maintien de sa langue maternelle, loin d'en faire un inadapté, est l'élément qui, précisément, permet à Jean Portante sa survie en milieu marin.

Mais attardons-nous un instant au cas des enfants. La répartition de nos lecteurs par tranches d'âges montre deux pics, l'un dans la tranche des 10-14 ans, l'autre dans celle des 35-40 ans, des enfants et leurs parents.

Les enfants viennent une première fois à Globlivres souvent avec l'école. Les classes qui nous visitent sont généralement très multiculturelles, au point de ne compter parfois qu'une minorité de francophones et au point qu'il arrive que certains élèves sont, dans la classe, les seuls locuteurs de leur langue maternelle.

Il faut voir alors, il faut voir leur surprise, leur émerveillement, leur fierté, de découvrir des livres dans leur langue. Cet idiome barbare, qui les met au ban de la classe, n'est plus tout à coup un objet de gêne, une singularité, une anormalité, mais quelque chose de si bien connu, de si respectable qu'on en fait même des livres. Ce respect rejaille sur l'enfant et le rassure dans son identité. Il revient peu après à la bibliothèque, emprunter des livres qu'il emporte à la maison pour les montrer à ses parents. Comme il lit mal une langue qu'il ne possède qu'oralement ses parents peuvent l'aider, lui commenter les aspects d'une culture qu'il ne connaît le plus souvent que par ouï-dire. Puis, les parents, curieux, accompagnent leur enfant à Globlivres. Ils y découvrent à leur tour des livres dans leur langue, des romans, des dictionnaires, des albums illustrés, et aussi des disques avec des berceuses, et des contes à lire à haute voix, des contes qu'ils ont entendus autrefois et qu'ils se réjouissent de pouvoir enfin lire à leur enfant. Et à l'enfant se dévoile un monde où ses parents ne sont pas égarés, handicapés, incompetents, un monde que ses parents sont à même de lui transmettre.

À ce sujet, **Francine Rosenbaum** remarque :

Il y a dans cette réappropriation de la langue d'origine par toute la famille un processus de réconciliation, l'occasion d'une restructuration qui remet les parents dans leur rôle de parents et qui confirme l'enfant dans son rôle de continuateur.

Ceci éclairci, établi, chacun, dans la famille, pourra aborder l'autre langue autrement, d'un cœur plus léger.

*L'estime de soi, nous dit **Francine Rosenbaum**, l'estime de soi, de sa famille, de sa culture, est déterminante pour s'approprier des connaissances.*

Je vous ai livré là un scénario synthétique. Mais à chacun de ces éléments, les enseignants qui nous visitent avec leurs classes et les employées de Globlivres, y assistent fréquemment et en témoignent avec émotion.

Il arrive aussi des enfants en âge scolaire. On croit parfois bon de faire avec eux et leurs parents un genre de forcing, de les inciter tous, avec insistance, à abandonner leur langue d'origine, parce qu'on soupçonne celle-ci de parasitisme, on lui reproche d'occuper en mémoire un espace que le français peine à conquérir.

On sait pourtant maintenant qu'il n'en est rien. Pédagogues, linguistes, anthropologues, ont montré que, dans l'enfance, les apprentissages simultanés de plusieurs langues, loin de se contrarier, se renforcent mutuellement : et on a compris que les difficultés d'apprentissage des enfants immigrés ne proviennent pas de la pratique, parallèle et domestique, d'une langue première, mais bien du reniement de celle-ci, du désintérêt, voire du dédain, avec lequel on l'écarte. Ces gestes lourds d'une atteinte à l'identité, responsables de conflits de loyauté paralysants, peuvent avoir des conséquences graves : un arrêt, voire une régression dans les apprentissages scolaires. Incapables alors d'apprendre correctement le français écrit et oublieux de leurs précédents apprentissages, ces enfants se retrouvent en danger d'illettrisme, un handicap qu'une vie entière ne suffit parfois pas à combler. À ce phénomène on a donné le nom de **bilinguisme soustractif**.

Si au contraire **on les encourage à progresser** dans la lecture et l'écriture de leur langue maternelle, on les voit simultanément progresser en français, profitant d'un effet de synergie. À ce phénomène on a donné le nom de **bilinguisme additif**.

*Il faut, nous dit encore **Francine Rosenbaum**, il faut que tous ceux qui s'occupent d'enfants migrants disent et redisent que la maîtrise et la pratique de la langue maternelle sont indispensables à la bonne acquisition, de la langue seconde.*

Le bilinguisme soustractif

Dans la logique de sa vocation, **la promotion de la lecture** fait partie de la mission de Globlivres. Alors arrêtons-nous un instant à ce bilinguisme soustractif qui conduit à l'illettrisme, plus précisément, à un très faible niveau de littératie.

L'analphabétisme est l'ignorance totale de l'alphabet, l'illettrisme c'est autre chose. Là où les gens sont allés à l'école, il n'y a plus d'analphabète, chacun est « lettré », mais à un degré variable qu'on appelle littératie. La mesure de la littératie, la définition de ce degré, se fait à l'aide de tests standards de lecture. Soumis à ces tests, chacun de nous obtient donc un score révélateur de son niveau de littératie. Nous ne sommes donc jamais, en définitive, intégralement « lettrés » ou intégralement « illettrés ». Nous sommes tous plus ou moins lettrés ; cependant, par simplification, on dira « illettrés » ceux dont le score de lecture est situé en dessous d'un seuil conventionnel très bas. Fonctionnellement, les illettrés sont des gens alphabétisés, sachant déchiffrer, **mais incapables de dégager clairement le sens d'un texte rudimentaire de quelques lignes**. Les « lettrés » auxquels je fais allusion plus loin, sont ceux dont le score est situé au dessus d'un certain niveau, assez élevé.

Nul besoin de vous dresser, à vous, **le panorama des bienfaits de la lecture** en termes d'accès à l'information, d'apprentissage, de culture, de divertissement, d'existences virtuelles, d'ouverture et de conscience au monde, etc., mais aussi de construction de l'identité et d'estime de soi.

Mais il y a plus, encore plus. Apprendre à lire, puis pratiquer la lecture, régulièrement, induit dans notre cerveau des modifications que la recherche en neurologie a mis en évidence ces dernières années, « un recyclage neuronal qui prolonge l'homínisation », selon les mots de Stanislas Dehaene, psychologue cognitif et neuroscientifique.

Il faut réaliser que ce qui fait de chacun de nous **un lecteur potentiel** n'est pas l'aboutissement d'une sélection darwinienne contrainte par la nécessité de lire.

L'évolution n'a pas eu le temps pour cela. Ce qui fait de chacun de nous un lecteur potentiel est l'évolution d'un ensemble de réseaux de neurones, au cours de millions d'années, favorables à la survie dans notre environnement de chasseurs cueilleurs. Lorsque l'écriture a été inventée, développée, puis améliorée, elle a utilisé ces réseaux en place, les recyclant graduellement ; « Un genre de bricolage qui fait du neuf avec du vieux, sans changement génétique et sur quelques dizaines de générations seulement », toujours selon Stanislas Dehaene.

Brièvement exposé, **ce que ce bricolage a mis en place**, l'imagerie cérébrale le met en évidence. Elle a détecté que le décodage des mots écrits exploite une mosaïque de régions dédiées par l'évolution à la reconnaissance des lieux, des visages et des objets, et ceci, à quelques détails près, quelque soit l'écriture, la chinoise aussi bien que la latine. On a constaté par ailleurs que toutes les écritures du monde reposaient sur des combinaisons de combinaisons de mêmes tracés élémentaires et l'on fait l'hypothèse que la reconnaissance des lieux, des visages et des objets s'appuie sur le repérage de silhouettes analogues.

Et, l'examen en imagerie cérébrale de lettrés et d'illettrés, révèle la profondeur insoupçonnée de l'empreinte de la littérature sur l'organisation du cerveau.

Lettrés, la sensibilité de nos aires visuelles précoces est augmentée, nous permettant une meilleure discrimination des détails, mais, plus intéressant, quand nous lisons, s'active dans les aires de l'audition le réseau qui sous-tend la compréhension du langage parlé. C'est ce qui fait que **lire nous fait l'auditeur d'un interlocuteur absent**. Et réciproquement, et encore plus intéressant, à l'écoute d'un discours, s'activent les aires visuelles où s'effectue la reconnaissance des mots écrits et les mots du discours se dessinent dans notre regard intérieur, améliorant la compréhension et la rétention du discours. On lit aussi avec les oreilles, on écoute aussi avec les yeux.

Anecdotiquement, c'est particulièrement précieux pour nous, dont la langue possède de nombreux homophones et une orthographe souvent éloignée de la phonétique. Sans une bonne connaissance de l'écrit, que comprendre de cet exemple fameux ? Cinq capucins, sains de corps et d'esprit, ceints de leurs cordons, portaient sur leur sein le seing du Saint Père.

Ainsi, la lecture, **en deçà de ses apports culturels**, nous modifie, façonne notre cerveau, physiquement, en une structure qui prolonge l'hominisation.

Alors, vous l'imaginez, **être illettré est un handicap majeur, c'est humiliant, et bien embêtant**, un cercle vicieux, qui fait que moins on comprend, moins on lit, moins on comprend, etc. Le vocabulaire s'appauvrit, la structuration de la pensée régresse. Trouver un emploi devient problématique, l'aide sociale se profile comme seul recours. Tout ça est lourd de malheur et ne profite à personne. C'est pourquoi la promotion de la lecture, que Globlivres a pour objectif auprès des enfants migrants, plus menacés que d'autre par ce fléau, est de première importance.

Conclusions

J'ai tenté ce matin de partager avec vous ce que Globlivres a d'extraordinaire. Permettez que j'y revienne très brièvement

- **Globlivres** possède dans son fond des livres dans **282 langues et 32 écritures**. Pour une bibliothèque publique, c'est peut-être bien un record mondial.
- **Globlivres est pionnière et exemplaire**, la première de son genre en Suisse et peut-être même en Europe et au-delà, et elle est encore à ce jour la plus grande de Suisse.
- **Globlivres est une initiative citoyenne**, qui repose encore largement sur le bénévolat
- **Globlivres joue un rôle social.**

Située au carrefour des cultures, de la migration et de la lecture, Globlivres est plus qu'une bibliothèque. C'est, par le livre et l'accueil, un lieu de soins, de santé communautaire, de reconstruction des identités, un lieu aussi où se développe l'inclination à la bienveillance, où s'édifient les remparts contre illettrisme et l'exclusion sociale.

De quelle quantité l'action de Globlivres soulage-elle le malheur social ? Combien cette l'action a-t-elle soustraite d'individus à l'aide sociale, aux soins psychologiques, à la drogue, à la délinquance, à l'action judiciaire?

Une telle évaluation manque, alors on n'en sait rien, ou pas grand-chose. Nous avons toutefois des témoignages de reconnaissance de lecteurs qui nous disent

combien la bibliothèque a compté pour eux. Mais tout bien considéré, et sachant que Globlivres coûte à la collectivité vaudoise l'équivalent du salaire d'un fonctionnaire subalterne, nous ne pouvons qu'admirer son efficacité et nous féliciter de son existence.

Mesdames et messieurs, je vous remercie de votre attention.